



En 1975, Hergé dédicace un exemplaire de «Tintin en Amérique» en basque. À son habitude, il reproduit la tête de son héros. SYGMA/GETTY IMAGES



Une dédicace signée Joost Swarte.



Albert Uderzo pour «La Galère d'Obélix» en 1996



Zep signant «L'enfer des concerts» en 1999.

De Töpffer à Hergé, la folle saga de la dédicace BD

Le Fribourgeois Jean Rime publie un essai très documenté sur les griffes chassées par les bédévores

Philippe Muri

Une double tête de Tintin et Milou reproduite inlassablement, une formule de politesse un peu passe-partout et basta: Hergé ne se prenait pas la tête lorsqu'il s'agissait de dédicacer un de ses albums. À l'inverse, Franquin personnalisait volontiers ses dessins autographes, demandant à chacun des récipiendaires quel personnage il souhaitait, et s'exécutant avec une virtuosité folle. L'auteur de ces lignes peut

en témoigner, lui qui obtint de l'auteur de Gaston Lagaffe sa toute première dédicace - un gaffeur hilare - au milieu des années 1970. «Quel amateur, bédévore patenté ou lecteur occasionnel, ne se rappelle-t-il avec émotion l'album fiévreusement tendu (...) à l'auteur préféré», confirme Jean Rime dans «Bédédicaces», un essai parfaitement documenté questionnant la pratique de la dédicace BD sous toutes ses formes.

Ni collectionneur compulsif ni arpenteur de festivals, l'universitaire fribourgeois, chercheur en littérature et spécialiste de l'œuvre d'Hergé, pose un regard

pertinent sur une démarche appréciée par les fans, mais dénoncée par certains dessinateurs comme une aliénation de leur travail. Lassés par l'aspect mécanique de la chose - peut-être aussi par l'aspect spéculatif qu'elle peut entraîner - certains auteurs tels que Cosey ou Joost Swarte ont renoncé à enluminer leurs livres au profit de tampons originaux apposés sur la page de garde, et rehaussés en direct lors de conversations à bâtons rompus. Sans ignorer les dérives de la dédicace, Jean Rime en décrypte les mécanismes et les techniques dans un pavé illustré par quantité d'autographes,

de Derib à Zep en passant par Geluck, Uderzo, Pratt ou Rosinski. Érudite mais toujours abordable, son pavé à l'écriture soignée analyse la beauté paradoxale d'un «art au seuil du neuvième art», comme il le relève en sous-titre de son ouvrage.

Entre histoire et sociologie, esthétique et économie, que découvre-t-on? Que Rodolphe Töpffer est peut-être bien l'inventeur de la dédicace dessinée. À la Bibliothèque de Genève, Rime a dégotté un exemplaire de «Second voyage en zigzag» orné d'une tête de Monsieur Crépin, un des héros de l'auteur généralement

considéré comme le «créateur de la bande dessinée».

Derrière Töpffer, il faudra attendre les années 1940 pour que la dédicace BD ne s'impose. Aujourd'hui, elle reste adulée ou controversée, c'est selon. Mais elle n'est pas près de disparaître. Parce que, comme le souligne Jean Rime, «elle incarne l'irruption de l'exceptionnel dans la banalité du quotidien».

Bédédicaces, par Jean Rime.
Éd. Montsalvens, 320 p.
www.montsalvens.ch